

*Nul ne voit se rougir de sang,
Quand Dieu pour y mourir
descend,
L'or insensible du calice ;
— Et sous l'or calme de la foi,
Nul ne voit ce qui saigne en
moi,
Quand mon cœur offre son sup-
plice !*

*Mais le Christ est mort sans
regret,
Sachant bien que sa mort serait
Pour nous rédemptrice et fé-
conde ;
— Et j'offre aussi, joyeux et fort,
Mon pauvre cœur, puisque sa
mort
Prend part à la rançon du
monde.*

JOSEPH BOUBÉE.

